

ARTS ET ARCHITECTURE EN TERRES D'ISLAM

UNITÉ ET DIVERSITÉ

BRAHIM BENYUCEF

L'OBSERVATOIRE ESPACE ET SOCIÉTÉ



Brahim Benyoucef

Arts et Architectures en
Terres d'Islam -
Unité et Diversité

© Brahim Benyoucef, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-7358-5

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Introduction

L'art est ce qui est communément connu pour être une expression soutenue de créativité. Elle prend plusieurs formes et poursuit le but de communiquer un sens, de célébrer un idéal, et de manifester une tendance, etc.

Plus, l'expression se détache du réel, plus le niveau de créativité bat son plein.

Le message est souvent philosophique et utopique, recherchant dans l'idéalisme, une issue à l'anxiété du désespoir, et ouvre devant l'humanité, les perspectives de l'éthique, de l'humanisme, de paix, justice et justesse.

Peut-on parler d'Art de l'Islam ? Dans quelle mesure ? Dans quel contexte ? Reconnaisant ici à l'Islam avec I majuscule, la valeur d'un corpus culturel complet et cohérent, et la valeur d'une civilisation issue d'une dynamique, où religion, culture, sociologie, politique, géographie et histoire, combinés, jouent un rôle important. Il faut préciser que cela fait référence à la production artistique en terre d'Islam et en milieu de civilisation islamique.

Même s'il s'agit de l'art d'une façon générale, l'ouvrage traite essentiellement de l'art de bâtir, qui s'applique au monde de la pierre et qui privilégie la composition à l'aide des objets construits. Au-delà de la créature, il y a la morale ou la leçon de la création, et il y a la force du créateur. La proscription du figuratif, désapprouve la sculpture, et propulse ou oriente l'expression essentiellement vers la calligraphie, l'art de surface, l'art floral et géométrique, l'architecture, et l'art de bâtir. La surface remplace le relief, le plan remplace le volume, et l'abstrait remplace le figuratif, pour célébrer l'esprit et non le corps. Il transcende au-delà de la matière pour atteindre l'âme.

En dépit de l'idéalisme qui anime l'œuvre et son maître, il y a l'empreinte d'un milieu fait d'humains, en course vers la puissance, la gloire et le gain. Il y a aussi l'empreinte d'un milieu naturel, ayant ses propres caprices, forces et apports. Il y a l'empreinte d'un milieu culturel, façonné d'une riche sédimentation.

Du regard de la géographie et de l'histoire, l'art de l'Islam, allait s'établir sur une riche sédimentation historique et culturelle, témoin de la succession des peuples et de l'éternel recommencement : (Mésopotamie, Égypte, Territoires gréco-romains de l'Asie Mineure et de l'Europe, la Perse, le Monde amazigh d'Afrique du Nord, etc.). Il allait à la fois, les mettre en contact, les révéler et les enrichir avec sa propre touche. L'établissement de l'Islam sur un territoire charnière entre deux civilisations rurales : l'Europe et l'Asie, était favorable pour la mise en contact de ces continents, par le moyen de réseaux de circulation commerciale :

routes de la soie, routes des épices et routes de l'or. Ces réseaux allaient soutenir une dynamique d'échange, non seulement commerciale, mais aussi et surtout culturelle, technique et artistique. Cette dynamique allait de pair avec un mouvement remarquable d'urbanisation et de fondations de villes.

Du regard de la sociologie et de la politique, la centralisation politique contribua au rayonnement artistique. La décentralisation permit plus tard, l'émergence de l'art local, qui vint enrichir l'Art en Islam, de l'empreinte du milieu naturel et du savoir local, dans leur diversité.

1. La parole à la géographie et à l'histoire

La trajectoire de l'Islam

Du regard de la géographie et de l'histoire, l'art de l'Islam, allait s'établir sur une sédimentation historique et culturelle riche, témoin de la succession des peuples et de l'éternel recommencement. La civilisation de l'Islam allait fleurir sur un territoire, empreint d'un riche et varié patrimoine issu des civilisations antiques : Mésopotamie, Sud d'Arabie, Égypte, La Perse, le Monde gréco-romain, la Phénicie, l'Inde, l'Asie centrale, le Monde amazigh d'Afrique du Nord, le Monde chinois, etc. Il allait à la fois, les mettre en contact, les révéler et les enrichir avec sa propre touche.

L'établissement de l'Islam sur un territoire charnière entre deux civilisations rurales : Europe et Asie, était favorable pour la mise en contact de ces continents, par le moyen de réseaux de circulation commerciale : routes de la soie, routes des épices et routes de l'or. Ces réseaux allaient soutenir une dynamique d'échange, non seulement commerciale, mais aussi et surtout culturelle, technique et artistique. Cette dynamique allait de pair avec un mouvement remarquable d'urbanisation et de fondations de villes.

Du point de vue de l'histoire, et depuis l'avènement de l'islam, les menaces et les attaques contre le messager et ses fidèles se multipliaient. Après douze ans de la révélation, lorsque ses ennemis projetaient le tuer, le prophète décida alors de prendre le chemin de l'exil en direction de Médine, où il comptait déjà nombreux fidèles. À Médine où il entreprit la fondation d'un nouvel ordre, les attaques ennemies allaient encore s'intensifier. Ce n'est qu'après avoir été autorisé à se défendre, que le prophète entreprit une action armée défensive, pour repousser les incursions de ses ennemis. Les versets 39-41 de sourate Al-Hajj, venaient révéler au prophète le droit de se défendre, et l'autoriser à mener une action défensive, dans l'unique but de repousser les incursions de ceux qui voulaient lui nuire.

« Autorisation est donnée à ceux qui sont attaqués (de se défendre) -parce que vraiment ils sont lésés ; et Allah est certes capable de les secourir - ceux qui ont été expulsés de leurs demeures, -contre toute justice, simplement parce qu'ils disaient : « Allah est notre Seigneur » -Si Allah ne repoussait pas les gens les uns par les autres, les ermitages seraient démolis, ainsi que les églises, les synagogues et les mosquées où le nom d'Allah est beaucoup invoqué. Allah

soutient, certes, ceux qui soutiennent (Sa Religion). Allah est assurément fort et puissant. Ceux qui, si Nous leur donnons la puissance sur terre, accomplissent la Salat, acquittent la Zakat, ordonnent le convenable et interdisent le blâmable. Cependant, l'issue finale de toute chose appartient à Allah. » Les versets 39-41 de sourate Al-Hajj. Dans les 28 batailles, le prophète et ses fidèles eurent à faire face à des ennemis farouches et puissants : à dix reprises contre la tribu de Koreich, à onze reprises contre les tribus arabes d'Arabie, à cinq reprises contre les tribus juives d'Arabie/Médine, et à deux reprises, contre la puissance byzantine. De toutes ces batailles, six seulement ont fini par une bataille armée opposant les deux camps, alors que les vingt-deux restantes ont eu un effet dissuasif sur l'ennemi qui rebroussa chemin, et l'affrontement n'eut pas lieu.

Les plus mémorables demeurent : les batailles de Badr, Ouhoud et Khaybar et la bataille du fossé : Al-Khandak ou Al Ahzab, ayant toutes eu lieu dans la région de Médine, et la conquête de la Mecque : Fath Mecca, Hounayn et l'entente d'Al-Houdeibia, ayant lieu dans la région de la Mecque, et la bataille de Tabouk en Mésopotamie contre l'armée byzantine.

L'année qui a enregistré le plus de troubles, fut l'an deux de l'hégire, avec un solde de huit incursions contre Médine. Ces batailles furent à but défensif. À l'information qu'une attaque est en préparation, le prophète se déplace avec son armée de fidèles au lieu indiqué. Parfois les deux camps s'affrontent dans une bataille, et le plus souvent, l'évènement finit sans affrontement, avec une entente, ou que le camp adverse rebrousse chemin sous l'effet dissuasif. Huit ans après son exil, et une fois ses rangs renforcés, le prophète regagna la Mecque avec ses troupes. En généreux et noble vainqueur, il donna la paix et la protection à ses ennemis d'hier. La reprise de la Mecque en l'an huit de l'hégire, 630 de notre ère, fut un moment marquant dans l'histoire de l'Islam. En dépit de ce fait, Médine gardait toutefois sa place de capitale. À la mort du prophète en l'an 11 de l'hégire, 632 de notre ère, ce sont quatre de ses anciens compagnons, qui allaient lui succéder, à la tête de l'État, connu sous la désignation de khilafa : d'abord Abou-Bakr en l'an 11h/632, auquel succéda à sa mort en l'an 13h/635, Omar Ibn Al -Khattab, auquel succéda à sa mort, en l'an 26h/648, Othmane Ibn Affane, auquel succéda à sa mort, en l'an 34h/656, Ali Ibn Abi Taleb, mort à Koufa, Iraq, en l'an 39h/661. La formule de l'État que le prophète fonda à Médine fut sécularisée, en ce sens que le corpus de législation, même s'il puisait ses principes dans les préceptes de l'islam, il était démuné de toute sacralité et agissait en système de droit, et la liberté de croyance était solidement établie. La charte de Médine, constitue le document constitutionnel de base, qui garantit la

liberté de croyance à tous les citoyens, dont chrétiens et juifs. À la mort du prophète en 632, c'est toute la péninsule d'Arabie qui fut acquise à la religion de l'islam. Il a fallu au prophète, seulement dix ans, de 622, date d'installation à Médine, jusqu'à sa mort en 632, pour parvenir à propager le message de l'islam dans toute l'Arabie. En 636, trois ans après la mort du prophète et seulement 14 ans après l'hégire, les khalifes parvinrent à réaliser des percées stratégiques, dans les mondes, byzantin et perse, et prendre le contrôle des villes qui allaient servir de bases arrières, pour la suite de l'expansion. En 636 la bataille de Cadisée (*Al-Kadissia*) amorça la pénétration dans le monde de la Perse, l'Iraq, et la haute Mésopotamie, alors que la bataille d'*El-Yarmouk*, ouvrit les horizons à l'Ouest, dans les territoires sous contrôle byzantin : Palestine, Syrie et Égypte. Ce fut aussi une ère de fondation de nouvelles villes qui allaient servir de bases arrières pour l'expansion armée : Koufa et Basra, en Irak, et El-Foustat en Égypte, en 636, sous l'ordre du Khalife Omar. À l'époque des khalifes 632-661, presque trois décennies seulement, furent suffisantes, pour stabiliser et unifier l'Arabie, sous Abou Bakr, et pour atteindre sous Omar, en direction du Nord et du Nord-Est, les territoires immédiats sous contrôle de l'empire perse sassanide et s'étendre sur les plateaux de l'Asie centrale jusqu'aux limites de l'Indus, et atteindre en direction du Nord-Ouest, les territoires immédiats sous contrôle de l'empire byzantin : la Palestine et la Syrie en 636, l'Égypte en 640/42, l'Afrique du Nord jusqu'en Ifriqiya (Tunisie actuelle), dès 647. Ils parvinrent à pénétrer jusqu'en Nubie au Sud dès 642. Dès 649, sous Othmane, Mouaouia, gouverneur de Syrie, eut l'autorisation du khalife Othmane, d'organiser une force navale. L'armée musulmane parvint ainsi à prendre le contrôle des îles de l'Est de la Méditerranée : Chypre, Crête et Rhodes 649-652, et poursuivit jusqu'en Sicile entre 652-654. Grâce à la tolérance de l'islam, certaines villes se rendaient sans résistance et ni négociation. Le peuple d'El-Qouds (Jérusalem), remit les clés à Omar et reçut l'engagement d'honneur de veiller au respect des droits, ce qui communément appelé le Pacte d'Omar, *Al 'ouda al omaria*. Juifs et Chrétiens, les Gens du livre étaient libres de conserver leurs religions, mais devaient payer un tribut appelé *al-jizia*, (en contrepartie de leur protection) alors que les musulmans doivent payer au trésor, une aumône appelée : *al-zakat*. *Al-kharadj*, quant à lui est un impôt foncier payé par tous, et selon d'autres conditions. De 656 date de la mort d'Othmane et 661, celle de la mort d'Ali, les troubles du grand conflit, furent la cause de l'arrêt de l'expansion. Les Omeyyades (661-750) allaient poursuivre durant presque cent ans de leur pouvoir, le mouvement d'expansion déjà amorcé, à l'Ouest par la prise de toute l'Afrique du Nord dès

711, et en 712 une armée locale berbère franchit la mer vers l'Espagne visigothique et s'arrêta à Poitiers en 732. À l'Est, ils allaient poursuivre l'expansion vers l'Asie centrale. Dès 712, ils avaient atteint l'Ouzbékistan et le Kirghizstan, et en contact avec les Chinois, ils découvrirent la fabrication du papier. Grâce à la victoire de Talas en 751, près de la ville actuelle de Kazakh au Kirghizstan, ils parvinrent à consolider leurs positions. Le transfert de la capitale de l'Islam à Bagdad sous les Abbassides (750-1258), allait favoriser l'expansion vers l'Asie centrale. Même si le pouvoir central affaibli, surtout depuis les abbassides, et la rivalité entre trois forces qui le disputaient : Abbassides, Fatimides et Omeyyades d'Andalousie, l'Islam était suffisamment implanté, pour voir émerger des dynasties locales, qui allaient prendre le relais, avancer encore et surtout en mer, et maintenir la flamme de l'Islam vive.

Les Musulmans ne tardèrent pas à conquérir depuis le Maghreb, la partie occidentale de la mer Méditerranée, grâce à une force maritime (aghlabide essentiellement), et en prendre le contrôle et notamment du commerce : la Sicile en 827, Malte en 870, les Baléares en 902. Les dynasties locales au Maghreb, allaient sécuriser un réseau de voies commerciales en direction de l'Afrique sahélienne, qui fut aussi un circuit favorable à l'islamisation de l'Afrique subsaharienne. En Asie, il fallait cependant attendre la fin du XIII^e, pour voir les tribus turques de l'Asie centrale fraîchement islamisées, prendre le relais, avancer et implanter de nouvelles dynasties locales en Inde et en Asie centrale. Les Ottomans, à leur tour parvinrent à pénétrer l'Asie Mineure et prendre le contrôle de Constantinople dès 1453, et repousser les Byzantins de leur dernier bastion. Ceci ouvrit une brèche pour l'expansion en direction des Balkans et de l'Europe à partir de l'Est. Les Ottomans parvinrent à développer une force navale hors pair, et s'imposèrent comme les véritables maîtres de la Méditerranée, et réussirent à asseoir un nouveau pouvoir central, à partir de leur capitale : Constantinople, qui allait régner jusqu'au début du XX^e. Avec la chute de l'empire ottoman, le monde musulman succomba à la colonisation, partagé entre les pays occidentaux.

Fig. 1 L'Antiquité, civilisations d'eau et d'écriture

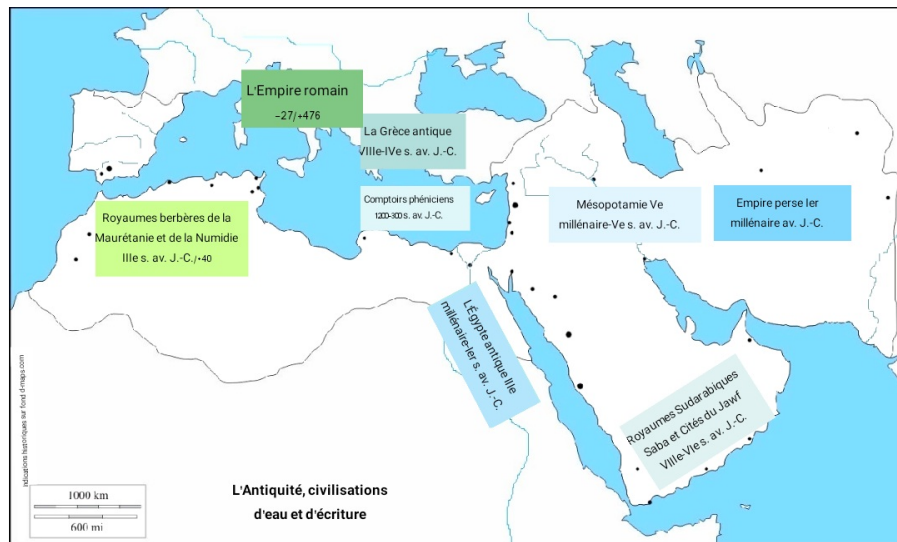


Fig. 2 Expansion grecque aux VIII^e-VI^e siècles av. J.

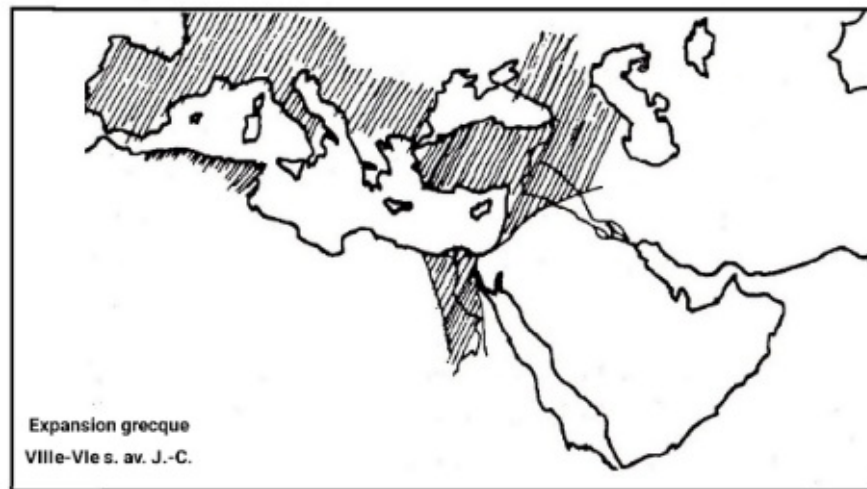


Fig. 3 À l'arrivée de l'islam en 610